
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 24/1 (1997)

DOI: 10.11588/fr.1997.1.60691

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

des XI^e et XII^e siècles, donc tous ceux qui jouaient un rôle dans la prépondérance impériale et la lutte consécutive entre le Regnum et le Sacerdotium. Dans cette thèse présentée à l'université de Bonn les institutions et le droit dominant largement la vie réelle et diversifiée des protagonistes. L'auteur avoue que l'évolution qu'elle trace est partiellement déterminée par la personnalité des archevêques les plus marqués, mais le tout respire une conception de l'histoire, selon moi, un peu trop inhumaine.

On ne peut pas passer sous silence que des erreurs assez fréquentes dans les titres des livres en langues étrangères gênent le lecteur.

Ludo MILIS, Gand

Georg JENAL, *Italia ascetica atque monastica. Das Asketen- und Mönchtum in Italien von den Anfängen bis zur Zeit der Langobarden (ca. 150/250–604)*, 2 vol., Stuttgart (Hiersemann) 1995, XX–1024 p. (Monographien zur Geschichte des Mittelalters, 39).

Le Professeur Jenal, élève de Friedrich Prinz, a dans sa monumentale thèse d'habilitation entrepris de nous donner pour l'Italie une synthèse sur l'histoire du mouvement ascétique et monastique, qui soit l'équivalent de celle que son maître rédigea naguère pour la Gaule. A en juger par les proportions, l'élève a dépassé le maître: le travail qu'il nous a livré a en effet des dimensions encyclopédiques.

Georg Jenal part d'un constat: la ruine de l'historiographie bénédictine traditionnelle, représentée par Dom Mabillon et ses successeurs. La Règle de saint Benoît et le monachisme bénédictin ne s'étant en effet véritablement répandus qu'à partir du VII^e siècle (et surtout dans un second temps grâce à l'impulsion donnée par les Carolingiens), donc beaucoup plus tard qu'on ne le croyait jadis, il est désormais indispensable de repenser entièrement l'histoire du monachisme d'un point de vue non-bénédictinocentrique: le monachisme bénédictin était loin de représenter la norme dans l'Italie d'avant les *Dialogues* de saint Grégoire, qui ont fortement contribué à répandre la renommée du législateur de Nursie. C'est cela qui explique l'entreprise de Georg Jenal et qui légitime son cadre chronologique: des origines du mouvement ascétique jusqu'à la mort de saint Grégoire.

Comme l'indique clairement le titre choisi, Georg Jenal a pris à juste titre le parti de ne pas séparer les mouvements ascétiques informels et le monachisme pré-bénédictin ou bénédictin déjà organisé à l'intérieur d'une législation assez précise. Ce choix est heureux, dans la mesure où il aurait souvent été très difficile de dire si l'on avait affaire à un phénomène d'ascétisme individuel, c'est-à-dire à un laïc charismatique vivant un temps de pénitence, voire à un groupe de laïcs pieux et convertis, réunis sans lien formel autour de la personne d'un *holy man* – pour reprendre l'expression de Peter Brown – réputé pour sa piété, ou bien s'il s'agissait en revanche d'un monachisme déjà en bonne et due forme. Etudier les deux ensemble a permis à l'auteur d'éviter de se livrer à un exercice chirurgical qui n'aurait pas été sans dommages, d'autant plus que le parcours de ces ascètes passe assez souvent par un premier temps de retraite pieuse, individuelle ou en petits groupes et sans contrôle de l'autorité ecclésiastique, mais parfois seulement sous l'influence d'un simple directeur de conscience, avant de déboucher sur la fondation d'un véritable monastère organisé, sous la protection d'un évêque. Ascèse et monachisme sont souvent les deux étapes d'un même parcours; il convenait donc de ne pas les séparer.

La problématique étant posée, l'ouvrage se compose de deux parties: une prosopographie de tous les ascètes et de tous les moines italiens connus, classés dans trois tranches chronologiques (des origines jusqu'à la fin du V^e siècle; le sixième siècle; l'époque de Grégoire le Grand) puis, à l'intérieur de chacune d'entre elles, regroupés par région géographique, en progressant du Nord vers le Sud pour finir par les îles (p. 1–314). Ce catalogue m'a paru à la fois très complet, généralement bien informé et très pratique.

La première tranche chronologique est centrée sur les informations données par la correspondance de S. Jérôme, mais aussi sur celles que recèlent les écrits de Paulin de Nole, d'Ambroise et Rufin. Le problème qu'elle pose est que la bibliographie récente sur s. Jérôme et les dames de l'aristocratie dont il dirigeait les consciences est une sorte d'avalanche sans fin: Georg Jenal n'a pu tenir compte des importants travaux de Christa Krumeich (*Hieronymus und die christlichen Feminae clarissimae*, Bonn 1993) et d'E. Paoli (Autour de Paula [347–404], dans: *ZPE* 103 [1994] p. 241–249). Ce type de synthèse est donc fragile, particulièrement en ces temps de multiplication et d'accélération de l'information.

La seconde tranche doit la plupart de ses éléments aux *Dialogues*, avec tous les problèmes que pose cet ouvrage dont l'authenticité a été contestée; Georg Jenal négocie cet écueil avec prudence. Le seul défaut un peu important que j'aie pu découvrir dans cette partie réside dans l'absence de l'article d'Yves Modéran »La chronologie de la vie de saint Fulgence de Ruspe et ses incidences sur l'histoire de l'Afrique vandale« (*Mélanges de l'Ecole Française de Rome. Antiquité* 105 [1993] p. 135–188), qui reprend entièrement la question de la chronologie de la vie de s. Fulgence de Ruspe.

La troisième tranche emprunte naturellement l'essentiel de ses matériaux au *Registrum* de s. Grégoire: on ne peut donc pas dire qu'on se trouve dans une *terra incognita* des historiens.

De son côté, la partie synthétique, qui occupe la plus grande partie de l'ouvrage (p. 318–831), est très complète et aborde un très grand nombre de thèmes différents, depuis le rôle joué par s. Jérôme et ses écrits jusqu'à la législation impériale sur la vocation religieuse et l'entrée dans la cléricature, en passant par Rufin d'Aquilée, les critiques portées contre l'ascèse chrétienne et le point de vue des adversaires du monachisme, la question de la pauvreté volontaire et du refus de la propriété, ou encore le regard porté par ascètes et moines sur la culture classique et leurs relations avec les clercs et spécialement avec les évêques. Il me semble qu'on pourrait peut-être reprocher à cette seconde partie d'apporter peu de nouveautés, par exemple sur Jérôme et Ambroise, et d'être essentiellement formée de petites notices qui résument les travaux antérieurs: une sorte d'état des connaissances. Cela démontre certes le savoir encyclopédique de Georg Jenal et l'immense labeur qu'il a fourni, mais c'est peu utile: à quoi bon par exemple un résumé de la *Règle* de S. Benoît en vingt pages, dans lesquelles par surcroît »Das Essen« (la nourriture) est mis sur le même plan que »Das Beten« (la prière)? A quoi bon un énième résumé de la carrière de Cassiodore, de Paulin de Nole ou de Grégoire le Grand?

L'ouvrage se termine par des index très complets, des tableaux récapitulatifs très utiles – une notice par ascète ou moine – (p. 939–951) et des cartes claires et bien faites.

Cet ouvrage me semble donc être au total une prouesse individuelle qui démontre les grandes capacités de travail de son auteur, mais il offre une synthèse peu novatrice. Finalement, c'est le catalogue prosopographique qui sera sans doute la partie la plus utile du livre, tout le reste étant donné par surcroît.

Philippe BERNARD, Grenoble

Michael MAUSE, *Die Darstellung des Kaisers in der lateinischen Panegyrik*, Stuttgart (Steiner) 1994, X–317 p. (*Palingenesia. Monographien und Texte zur klassischen Altertumswissenschaft*, 50).

In a celebrated passage of his *Res Gestae* (XVI. 1.3), Ammianus announces that what he will now relate about Julian's successes in Gaul is verifiable truth, even though it might seem like panegyric. Mause's admirable new book points up the force of this defensiveness: in the Roman Empire no-one expected any speech in favour of an emperor to be honest.

M.'s subject is Latin imperial panegyric, prose and verse, from Statius to Sidonius Apollinarius (p. 9–12). While most modern studies concentrate on what makes each panegyric